

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXVI. Le Mandarin Ni-ou-san, au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

fournisse point d'argent ; mais il est surtout nécessaire qu'il certifie qu'elle a lu beaucoup de Romans.

L E T T R E L X V I .

Le Mandarin Ni-ou-san au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.

de Montpellier.

IL y a trois-sortes de gouvernemens dans cette ville ; le gouvernement de Monseigneur l'Evêque, le gouvernement de Monseigneur le Commandant & le gouvernement de Monseigneur l'Intendant. Le premier est à la tête des affaires de l'église, le second conduit la politique, & le troisieme dirige les finances. Comme l'argent en Europe a le pas sur Dieu & le Roi, & que les Languedociens sont très Européens, la maison de Monseigneur l'Intendant de Montpellier est la plus fréquentée.

Je me rendis chez lui, il y a deux-jours, à l'occasion d'une fête qu'il donnoit ; car Madame l'Intendante, à l'âge de cinquante-cinq-ans, avoit pris la peine de donner un gros garçon à Monseigneur l'Intendant : ce qui est contre toutes les règles de la
géné-

génération François. Aussi l'allegresse étoit-elle des plus grandes ; car on se réjouit ici dans la proportion que les choses qui arrivent sont extraordinaires.

Le concours des personnes de l'un & de l'autre sexe fut considérable. Comme je ne connoissois pas la carte de l'assemblée, je priai un Languedocien qui se trouvoit à coté de moi de me mettre au fait de celle-ci. Il se prêta poliment à ma curiosité.

Monfieur, lui dis-je, qui sont ces dames qu'on voit au premier rang & qui sont si séparées des autres qu'elles semblent vouloir s'en distinguer. Ce sont, me répondit-il, nos femmes de qualité. Il n'y en a gueres, repris-je ; cela est vrai, me dit-il, elles ne sont pas en grand nombre : Cette espèce est rare à Montpellier, encore est-elle beaucoup abatardie. Heureusement nous n'avons point de généalogistes, sans quoi toute notre noblesse seroit roturiere. Il s'en faut tout juste de seize-quartiers, que les enfans de nos femmes de qualité ne puissent entrer à Malthe.

Qui sont celles qu'on voit assises directement derriere elles. Ce sont nos Dames de la Cour des Aides. Elles sont bien

bouffies! lui dis-je: on diroit qu'elles sont sur les bancs du palais où elles jugent à la place de leurs maris. Est-ce que cette Cour a le privilège de permettre aux femmes d'être ridicules? Je suis étranger: mais il me semble que les Dames de vos Aides n'ont point d'éducation. Il vous semble bien, reprit le Languedocien, & c'est encore un privilège de cette Cour. Si je ne me trompe, les Dames de vos Aides sont parvenues à ce rang, à l'aide de la marchandise. Vous ne vous trompez pas: la plupart de nos présidentes & de nos conseilleres sont filles de la balle. Celles-ci forment même la première noblesse de notre robe, car il faut la distinguer d'une autre du même corps qui est encore plus roturiere.

Qui sont ces autres Dames, lui dis-je, qu'on remarque directement après les Présidentes & les Conseilleres! Ce sont des femmes d'avocats & de procureurs. Elles me paroissent aussi bien vaines. Vaines! reprit-il avec précipitation, elles crevent d'orgueil. Les procureuses surtout, dont les maris vont tous les matins exprès au palais en robe longue, pour tromper les juges, sont d'une vanité insupportable.

Je

Je vous prie de me dire qui sont celles du quatrième rang ? Ce sont les femmes de nos principaux marchands. Oui ! lui dis-je, elles ont l'air bien modeste : on s'apperçoit à peine qu'elles soient femmes, tant elles ont le maintien réservé. Ne vous y trompez pas, reprit-il, l'enflure de leur orgueil est en dedans. Il ne faut à leur mari qu'une charge de Correcteur ou d'Auditeur des comptes, pour qu'elle paroisse en dehors.

Monfieur, dis-je à mon Languedocien en l'interrompant, qui sont ces hommes qu'on voit autour de votre Intendant qui se font distinguer des autres par une épée au côté. Ce sont nos gentilshommes. Ils paroissent bien mesquins : ils sont encore plus suffisans, me dit-il.

Mais je vois comme une nuée d'hommes noirs & sombres répandus dans cette salle, qui ont la physionomie lugubre & encore plus sinistre : pouvez-vous me dire qui sont ces gens-la ? Ce sont des Médecins. Des Médecins ! Et qu'ont-ils à faire ici ? Ils y ont leur entrée libre, car à Montpellier la Médecine assiste aux naissances & préside aux enterremens.

Et ceux qui marchent directement après eux, habillés de la même couleur,

K. 5

qui

qui sont-ils ?—Ce sont (sauf votre respect) des chirurgiens & des apoticaire. D'où vient qu'on les souffre ici ? Je croïois qu'ils ne devoient avoir leur entrée que dans les chambres des malades. Vous vous trompez : comment, me dit-il, les chirurgiens font les honneurs de Montpellier. Un élève de St. Cosme, qui a coupé deux ou trois-douzaines de bras, de jambes, ou qui a oint de mercure deux ou trois-cens-malades, se croit un homme nécessaire à la monarchie, il ne voit gueres que les gens du premier génie qu'on puisse comparer à son talent.

A l'égard des apoticaire, quoiqu'ils ne s'adressent pas toujours aux gens en ligne directe, on leur permet quelquefois ici de parler à des visages.

L E T.

L E T T R E LXVII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

L E S femmes en France font vaines, légères, & capricieuses ; en Angleterre elles ont un deffaut de plus, elles font politiques.

Il faut leur rendre justice ; elles n'auroient jamais imaginé d'elles-mêmes d'être si ridicules ; mais ce vice, comme presque tous les autres, leur vient des hommes, qui parlent ici sistême, jusques dans les bras de la volupté.

Dans tout l'univers, les femmes n'ont qu'une affaire, qui est l'empire de la beauté ; ici elles en ont deux, car elles joignent à celle-ci les soins de la république. Il ne faut pas t'imaginer qu'elles prennent toute cette peine pour l'amour qu'elles portent à l'état ; le sexe ne connoît point de patrie. Ce n'est que par un retour sur lui-même qu'il donne dans la politique. L'esprit de parti procure ici un mari, comme ailleurs la beauté donne un amant.

K 6

Om

